

Les patates, dit M. Ossaye, se vendaient, avant l'établissement de ces grandes voies de communication, beaucoup plus cher qu'aujourd'hui ; c'est possible ; nous ne croyons pas cependant que celles dont nos marchés sont approvisionnés viennent ni d'Amérique ni des extrêmes limites du Haut-Canada. La culture de ce tubercule est plus étendue et l'on en vend davantage : voilà la cause et la compensation d'un plus bas prix.

Il en est de même du foin ; il en est de même de l'avoine, et nous pourrions dire de l'orge, pour cette année du moins ; car si le prix de l'orge est bas, c'est particulièrement dans les troubles d'Amérique qu'il convient d'en rechercher les causes ; ces troubles, en paralysant le commerce, entravent l'exportation.

En tous cas, ce dernier grief de M. Ossaye va droit, il nous semble, contre sa proposition que les grandes voies de communication sont pernicieuses à la production agricole. En effet, supprimez ces voies, et dites-nous comment l'orge de nos pays ira alimenter les marchés de New-York.

Supprimez ces voies, et combien d'autres produits de nos cultivateurs deviendront sans valeur ?

Le beurre en tinette se vendait 10 sous, précédemment ; les œufs 7 ou 8 sous ; les dindes 30 et 40 sous la pièce ; l'avoine de 20 à 30 sous.

Aujourd'hui, malgré la concurrence de l'Ouest, le beurre ne se vend pas moins de 15 à 16 sous ; les œufs autant ; les dindes de 7 à 8 sh. par couple.

Aussi, quelle n'est pas l'immense différence entre la consommation actuelle de ces produits et la consommation d'autrefois ? C'est par milliers de quarts, par exemple, qu'il faut compter la quantité d'œufs qui, annuellement, est livrée de nos marchés de Montréal au seul commerce des Etats-Unis.

Quant à la viande, on n'élève pas en Canada pour satisfaire aux besoins de la population. Donc, où en serait-on si, faute de voies de communication, on ne pouvait y suppléer par les produits de l'Ouest ? Ce n'est guère que le porc, en petite quantité, que les cultivateurs canadiens amènent au marché : or, cet article se vend invariablement plus cher que celui de l'Ouest ; l'excédent de prix est souvent de deux piastres.

Nous croyons que la cause du chanvre peut avantageusement se plaider sans invoquer les moyens auxquels a recours M. Ossaye. Nous sommes comme lui d'avis que la culture de cette plante mérite considération ; et nous rappellerons à nos lecteurs que nous avons soumis cet objet à leur attention dans l'un de nos derniers numéros.

Quoique nous soyons à court d'espace, nous ne quitterons pas notre plume, cependant, sans témoigner nos remerciements au *Courrier de St Hyacinthe* pour son bienveillant article qu'il a eu l'aimable attention de publier au sujet de notre recueil.